Le Jury rend un verdict de culpabilité contre Besançon et Rodin.

——o——

Les deux assassins de Reidel expieront leur crime sur la potence.

——o——

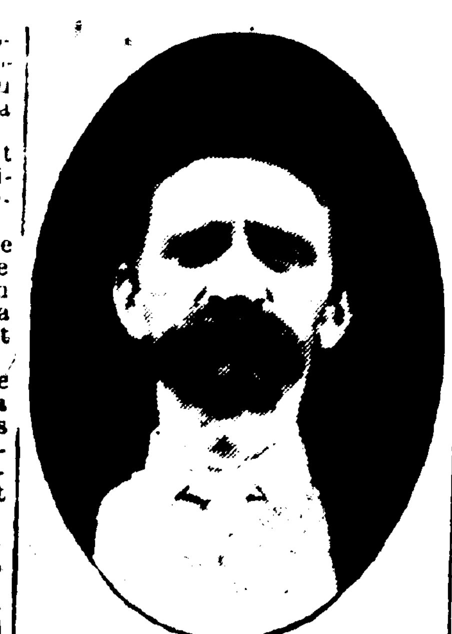
Eugène Besançon et François Rodin, accusés du meurtre de l'horloger Frank H. Reidel, ont comparu en jugement hier matin devant la cour criminelle de District.

Les détails de ce meurtre étant encore présents à toutes les mémoires, il suffit d'en rappeler brièvement les faits principaux.

Dans la matinée du 11 octobre dernier le gardien du pont de la rue Claiborne, M. Llambias, aperçut un volumineux colis qui flottait à la surface du Vieux Bassin, dégageant une odeur nauséabonde.

Intrigué, il prit une gaffe et se mit en demeure de le ramener à la surface. Pendant l'opération les couvertures qui formaient l'enveloppe extérieure du paquet se déchirèrent à l'une des extrémités et il en sortit un pied humain.

Supposant, avec juste raison, qu'il se trouvait en présence d'un crime, M. Llambias fit prévenir la police, laquelle après avoir débarassé le cadavre des couvertures et toiles qui l'enveloppaient, le transporta à la morgue.



EUGENE BESANÇON.

FRANZ HERMAN REIDEL,

La victime.

Dans le courant de l'après-midi le corps était identifié par Mme Reidel, qui en dépit de l'état de décomposition dans lequel il se trouvait, n'eut aucune difficulté à reconnaitre son mari, qu'elle n'avait pas revu depuis le 7 octobre au soir.

Ce jour-là Reidel avait quitté son domicile le matin à l'heure accoutumée. L'enquête ouverte par la police démontra qu'il avait dû être assassiné le même soir, alors qu'il rentrait à son domicile; ces conclusions étaient basées sur l'état du cadavre et sur divers autres indices.

Plusieurs détectives furent chargés de rechercher les meurtriers, et pendant les trois ou quatre premiers jours qui suivirent la découverte du crime nombre d'arrestations de suspects furent opérées sans résultat.

Dans l'intervalle les soupçons de la police s'étant portés sur Besançon une descente fut opérée à son domicile, 630 rue Nord Rempart, dans la matinée du 15 octobre et il fut arrêté.

Les perquisitions des agents amenèrent la découverte de morceaux de toile identique à ceux qui enveloppaient le corps de Reidel ce qui ne fit que confirmer les soupçons. Le lendemain Besançon interrogé par un de ses gardiens faisait des aveux complets, impliquant dans le crime son camarade et ami François Rodin. Celui-ci arrêté le même jour entra à son tour dans la voie des aveux.

Les deux complices avaient attiré Reidel, à neuf heures du soir dans la demeure de Besançon, sous prétexte de lui faire réparer une montre, et profitant d'un moment où il se penchait pour examiner l'objet qui lui était soumis, l'avaient assommé au moyen d'un haltère, puis s'étaient partagé une somme de trente dollars que l'horloger portait sur lui.

Le même soir Besançon et Rodin pour se débarasser du cadavre de leur victime, le cousaient étroitement dans des couvertures et allaient jeter leur lugubre colis dans les eaux du Vieux Bassin, puis de retour à leur demeure ils s'empressaient de faire disparaître du mieux possible les traces de leur crime.

Les débats ont commencé à 10:30 heures. Les deux accusés sont entrés dans la salle d'audience accompagnés de leur avocat, M. E. A. O'Sullivan, nommé d'office par la cour. Besançon et Rodin étaient pâles et paraissaient abattus, cependant c'est d'un pas ferme qu'ils ont gagné les sièges qui leur étaient désignés.

Au banc de la poursuite siégeait l'avocat de district Adams et ses assistants MM. Doyle et Henriques.

La formation du jury a été assez longue et ce n'est qu'à 2:30 heures que cette formalité était terminée.

Le jury était composé comme suit :

Dennis McRedmond, residence 6031 rue Colisée.

Worthington H. Talbot, résidence 1539 rue Valence.

Herman Davis, résidence 1718 rue Bordeaux.

John F. Gibbons, résidence 1419 rue Harmonie.

Leon Roca, résidence 1919 rue St. Claude.

John A. Davila, résidence 1205 rue Colisée.

Gustave Klotz.

Arnold J. Edmunds, résidence 3825 rue Lepage.

Edward B. Richardson, résidence 911 avenue Nashville.

Albert C. Abbott, résidence 5002 rue Pitt.

Francis Carrau.

Louis Dubos, résidence 7503 avenue St-Charles.

Après une courte suspension d'audience, le greffier a lu l'acte d'accusation puis l'avocat de district a procédé à l'interrogatoire des témoins à charge.

Le coroner O'Hara, qui a procédé à l'autopsie du corps de Reidel a été le premier appelé à la barre.

Il a donné quelques détails sur les blessures qui avaient provoqué la mort déclarant que Reidel avait dû succomber à une fracture du crâne causée par un instrument contondant.

Peter Calamadi, le patron de Reidel, a été interrogé ensuite. Il a donné quelques détails sur le genre de vie de son employé et a ajouté que Reidel avait travaillé comme de coutume toute la journée du 7 octobre.

Mme Reidel, la veuve, a déclaré que son mari, le jour de sa disparition, portait sur lui une somme de 30 dollars qu'il avait retirée de la banque la semaine précédente.

M. Llambias, gardien du pont de la rue Claiborne, a donné des détails sur la découverte du cadavre.

H. B. Mayer et Silas Oviatt jr, deux journalistes, ont ensuite raconté les révélations faites par les prisonniers. L'avocat de district St-Clair Adams, le sténographe Phelps, Jno. A. Saxton ont été interrogés relativement aux aveux faits par les prévenus dans le bureau du chef des detectives. Ces aveux relevés par écrit ont été lus au jury par M. Doyle, le sous-avocat de district.

L'avocat Henriques, le Caporal de Police Trenchard, les détectives Coyle et McCabe M. F. Burns et H. M. Williamson, ont tous témoigné au sujet de l'arrestation de Rodin.

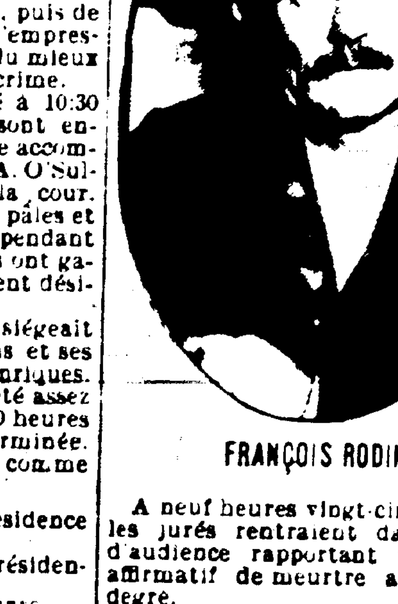
Le professeur Metz, chimiste de la ville, qui avait fait l'analyse des taches relevées dans la chambre de Besançon, a déclaré que ces taches provenaient de sang humain.

La cour s'est ajournée et à sept heures et demie du soir l'audience a été reprise.

M. M. Ben Daly, ancien sous-avocat de la ville et John Norris, du système Bertillon ont été les derniers témoins entendus par la poursuite.

A la surprise générale aucun témoin n'a été cité pour la défense et les accusés eux-mêmes, après une courte consultation avec leur avocat M. O'Sullivan, ont décidé de ne faire aucune déclaration.

A huit heures et quelques minutes, M. O'Sullivan a fait son plaidoyer disant aux jurés qu'ils ne devaient pas tenir compte des aveux faits par les accusés. M. Adams a clos les débats par un court réquisitoire et le juge Chrétien a alors remis le cas au jury qui à neuf heures dix se retirait à huis clos pour délibérer.



FRANÇOIS RODIN.

A neuf heures vingt-cinq minutes les jurés rentraient dans la salle d'audience rapportant un verdict affirmatif de meurtre au premier degré.

Les prévenus ont entendu ce verdict sans sourciller, ne paraissant pas en comprendre la portée.

Le plus grand calme n'a cessé de régner dans la salle, le public s'attendant sans doute à ce verdict.

Le steamboat "Gem" coule dans le fleuve.

Le steamboat "Gem", capitaine Robert J. Comeaux, qui fait un service régulier entre la Nouvelle Orléans et Donaldsonville a coulé hier matin à son mouillage au pied de la rue Iberville.

L'accident est survenu quelques minutes après 8 heures. Le "Gem" venait d'arriver d'un de ses voyages réguliers, rapportant une cargaison de mélasse, de sucre et de riz, lorsque une voie d'eau se déclara dans sa cale qui en quelques minutes se trouva complètement inondée. L'endroit où le vapeur a coulé n'est heureusement pas profond, une dizaine de pieds au plus, et il ne sera pas difficile de le remettre à flot.

On suppose que la voie d'eau, cause de cet accident, aura été faite par une épave submergée sur laquelle le vapeur aura passé dans la nuit et qui aura déchiré la coque sur une certaine longueur.

La plupart des barils de sirop et de mélasse qui se trouvaient à bord du "Gem" ont pu être sauvés, par contre la cargaison de sucre et de riz est fortement endommagée.

Les pertes sont couvertes par une assurance auprès de la Sun Insurance Company.

Nouveau meeting de protestation.

Une circulaire convoquant les citoyens néo-orléanais en mass meeting pour protester contre la manière dont M. Joseph M. Gwinn a été élu aux fonctions de directeur des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, et contre la nomination de Frank J. Owens comme membre de la Commission Scolaire, a été lancée hier matin.

Ce mass meeting aura lieu vendredi soir.

Voici le texte de la convocation :

"Aux citoyens de la Nouvelle-Orléans :

"En réponse à un appel des mères des élèves de nos écoles, nous avons résolu de vous convoquer en mass meeting vendredi soir, 25 novembre à 8 heures, pour discuter la question de la Commission Scolaire et protester contre la manière dont M. Joseph M. Gwinn a été élu surintendant et M. Frank J. Owens a été nommé membre de la Commission. Cette situation regrettable requiert une action immédiate.

"La plus importante, la plus aimée de vos institutions démocratique—l'école—a été attaquée.

"Votre maire a usé du pouvoir que lui confère la place auquel vous l'avez nommé pour obtenir un vote de majorité des hommes qui contrôlent les destinées de vos affaires scolaires.

"Son action nuit à l'utilité de votre Commission Scolaire. Son action menace de placer tout votre système scolaire sous la domination des "boss" de wards et de leurs partisans.

"Vous devez agir promptement si vous voulez sauver vos écoles et protéger vos enfants.

" Les mères de cette ville ont fait entendre leur protestation contre cet état de choses.

" Elles vous demandent à vous—hommes de la Nouvelle-Orléans—de les aider et de chercher les moyens de libérer les écoles de l'étreinte pernicieuse des politiciens.

" Leur cri sera-t-il entendu ? Les aiderez-vous ?

"Ne prendrez-vous pas les mesures nécessaires pour sauver les écoles ?"

Cet appel est signé par les personnes suivantes :

MM. Eugene D. Saunders, ancien Juge fédéral de la Cour des Etats-Unis ; Thomas J. Woodward, P. D. Alker, de la maison Bobet Frères ; Warren B Reed, président des Alumni de Tulane ; P. A. Blaffer, Paul F. Reynaud, de la Lower Coast Packet Co; James A. Brennan, agent de propriétés foncières; John C Saurez, président du Comité des Parents' Club of McDonogh No 9 ; Tatman Thompson, président du Mercantile Club ; David R. Graham, George H. Claussen, W. B. Sirera, R. S. Harris, Leonce Desforges, H. W. Fowler, S. D. Graham, B. P. Boswell, J. B. O'Meillie, H. F. Miller, J. L. Many, Jr.

Tentative de suicide.

David Serpas, âgé de 21 ans, demeurant rue Espagne 625, a attenté à ses jours, hier après-midi, en absorbant une dose de peroxide. Il a été secouru à l'hôpital.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Paso ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémorroïdes à Démangeaisons. Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c.

PETITES ANNONCES.

Demande—Une gardienne pour deux enfants. Doit coucher sur les lieux. 1234 rue Joseph. 24nov—1f

Mesdames : Nous enseignons métier de coiffeuse, manicure, masseuse de la figure, pédicure ou électrolyse en quelques semaines. N'importe lequel de ces métiers vous rendra indépendante. Grande demande de graduées de Moler à magnifiques salaires. Présentez-vous ou écrivez. Collège Moler, 516 rue St-Charles. 19 nov—6f

Nous enseignons métier de barbier. Un bon barbier fait facilement beaucoup d'argent. Le système Moler fera de vous un bon barbier en quelques semaines. Présentez vous ou écrivez. Moler Barber College, 516 rue St-Charles. 19 nov—6f

Demande — Une fille blanche, française, pour travail de salle à manger : gages $25 par mois, petite famille. S'adresser 7035 avenue St-Charles. 19nov—1sem

Bonne maison réparée à neuf, 623 rue Toulouse, avec eau de la ville, vaste écurie, grande cour. Louerait en totalité ou par. tie. S'adresser à M. Ovide LeBesque, 329 Exchange Alley, de 9-10 ; 2-4 heures. 16nov—2sem

Le Bitter a généralement donné tant de satisfaction dans des cas d'Indigestion, Migraine, Constipation, Etat Bilieux Refroidissements, Grippe et Malaria qu'on le dit à juste titre le meilleur. Une épreuve aujourd'hui vous convaincra.

EXCURSION.

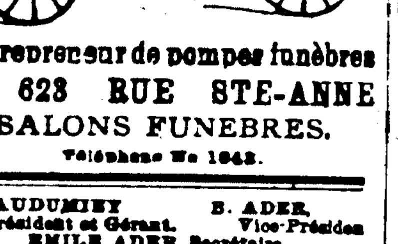
L'Association de Bienfaisance des employés de la maison Godchaux a organisé une très intéressante excursion pour dimanche, 27 novembre.

Les excursionnistes s'embarqueront de bonne heure dans la matinée sur un steamboat et se rendront à Réserve, Lne, où ils visiteront une des grandes sucreries appartenant aux Frères Godchaux et assisteront aux travaux de la roulaison. Cette excursion promet d'être des plus intéressantes.

Nos remerciements pour les invitations envoyées à l'ABEILLE.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

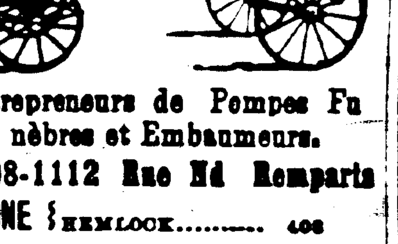
No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1842.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE HEMLOCK.......... 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

CONSULAT DE FRANCE

LA NOUVELLE-ORLEANS.

Godchaux Building, 306-07

Renseignements demandés sur :

Bloch, Charles.
Chavanel, Louise (épouse Peyronnet).
Desqueyroux, Jules.
Tournier, Mme Vve.

Documents militaires à remettre à

Crépel, Benoni Alphonse.
Espitaler Paulin Louis.
Fourmigué, François Georges.
Givaudan, Pierre Casimir.
Lalloux, Ferdinand Joseph.
Mendivil, Adolphe.
Prudhomme, Ernest Jules.

oct—190

AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine Matinées Mer. et Sam. à 2

PRIX, 50c à $2.00

MRS. FISKE

—DANS—

"BECKY SHARP"

Semaine Prochaine — Robt. Hilliard dans A Fool There Was

22nov—5f

Orpheum Phone Main 2332

Matinées tous les Jours.

PRIX Matinées..........10 à 50c Soirs..........10 à 75c

Dan Burke et les Jeunes Filles Prodiges — Porter J. White & Co.

MODELES DE MAXIM

M. et Mme JIMMIE BARRY

MARIE FENTON

FENNEL ET TYSON

Senores Valentine et Doole

ORCHESTRE AUGMENTE

KINODROME

22 nov—5f

AMUSEMENTS.

CRESCENT Ce soir et toute la Sem. Mat. Mar Jeu et Sam à 2

PRIX Soirs..........15c, 25c, 50c, 75c Matinées..........15c, 25c, 35c

Sidney R. Ellis présente

AL. H. WILSON

Dans le drame musical en trois actes

METZ IN IRELAND

Semaine Prochaine SCHOOL DAYS

22 nov—5f

THEATRE DE L'OPERA

Troupe de Grand Opéra Français de Jules Layolle—Jules Layolle Directeur

2ème Saison—Jeudi soir à 8 heures le 24 Nov.—2ème Représentation d'Abonnement.

"MANON"

Opéra en 5 actes. Musique de Massenet. Avec MM. Morat, Cailio, Montano, Rhade, Combes et Mlles Rolland, Cortez, Geddes et Vincent.—Au 3me acte, Grand Ballet, dansé par Mlles Hansens, Cohen, et le Corps de Ballet.—Samedi soir "Sigurd"—Dimanche soir "La Mascotte"

Bureau de location chez Werlein de 9 A. M. à 5 P. M.

23 nov—2f

WINTER GARDEN TOUTE LA SEMAINE

PAUL ET EDITH BRACHARD Contortions Nouvelles.

WILSON ET LENORE Chanteurs et Yodeleurs.

GEO. RENO Comédien et Danseur Excentrique.

FREDERICK LE GRAND Prestigidilateur.

ARRIVANT—Commençant Dimanche en Matinée.

SŒURS ARNOLD ET BALFOUR, Chants et Danses.

DOSHA MELVILLE CO., dans une Comédie Croquis—"A Sherif for a Day".

PRIX, 5, 10 et 15c. Portraits Gardengraphes.

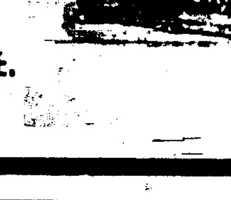
JOLIES FILLES ET COSTUMES GRANDIOSES Matinees. 2.15 P. M. ; Soir. 7:15 et 9 P. M.

22 nov—5f

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.



GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Service postal le Jour de Thanksgiving.

A l'occasion du Jour de Thanksgiving, jeudi 26 novembre 1910, le bureau central des postes et ses succursales seront fermés à l'exception des guichets pour la vente des timbres et de la distribution générale des lettres qui resteront ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les facteurs ne feront que les tournées les plus indispensables.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Lawrence Hubert à Mme Mary Hubert, terrain, Tchoupitoulas, Cadiz, Jéna, Annonciation, $700.

Ernest G. Fouché à Independant Realty Co., int. dans ilet Mexico, New York, Espagne, St Roch, $330.

Louis E. Rabouin Jr, et als à Mme Samuel Lindsay, terrain, St. Bernard, White, Castiglione et Dupré, $583,33.

Mme A. E. Moslan à Mlle Mary O'Rourke, Félicité, St. André, Carondelet et Baronne $200.

Frank J. Orfila à Mme Ferd. Harig, 3 portions, Rampart, St. Ferdinand, Press et Bourgogne $1200.

B. J. Porter à Hy J. Johnson, portion, Clara, Deuxième, Première, Magnolia, $1400.

Jos Picone à Mme Vve Ulisse Marinoni, 4 lots, Broad, Aubry, White, O'Reilly, $2240.

Vve Clarence L. Lewis à Jos Caruso, lot, St-Pierre, Dumaine, St-Philippe, Levée, $10,300.

Quaker Realty Co. à Rév. R. V. Sims, 3 terrains, Annette, Miro, St-Antoine, Galvez, Miro, $900.

Même à 7th Ward Educational League, 6 terrains, même ilet, $1,800.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

ELECTION DES OFFICIERS ET ASSEMBLÉE GENERALE— Messieurs les Sociétaires sont priés de se rendre au siège de la Société, le dimanche 27 novembre 1910 pour nommer les Officiers de la Société pour l'exercice 1910-1911 et ensuite assister à l'Assemblée Générale.

Le scrutin sera ouvert à midi précis et fermé à 5 heures P. M.

ORDRE DU JOUR.

Amendement à l'Article IV, des règlements. Paragraphe I.

Le Président, J. M. VERGNOLLE

Le Secrétaire, J. DE LAAGE.

24 nov—4f

---

mes forts et que ne craignent pas de mourir. Nous développons notre combativité et nos instincts guerriers. Nous ne sommes point affadis comme vous et nous ne mettons pas notre idéal dans la jouissance de la vie, dans l'outrance du bien-être et du plaisir .... On nous apprend que les guerres, comme les révolutions, sont souvent bienfaisantes, elles sont les grands événements, non point de la barbarie, mais de la civilisation et de l'humanité en marche.... Chez nous, le courage militaire prime les autres vertus, c'est la vertu par excellence.... On nous enseigne que les maux de la guerre se réparent vite et que c'est folie de prétendre que la guerre moderne entraînerait la ruine du vainqueur comme du vaincu.. Nous avons des philosophes qui nous disent que selon la parole des sages de l'antiquité "la guerre est le père de toutes choses," et que sans les luttes des hommes entre eux, nous serions encore en pleine sauvagerie. La guerre n'est donc ni une folie, ni un crime, c'est un facteur du progrès.... Si nous nous laissions aller à vos idées de pacifisme et de sentimentalité lâche et pleurarde, efféminée et amollie, nous connaîtrons vite, comme vous, la honte de la défaite et les calamités de l'occupation étrangère.... Vous autres, vous donnez trop de prix à la vie .... Vous êtes destinés à disparaître peu à peu.... L'avenir est à ceux qui ne craignent pas de mourir......

Il parlait avec une sourde irritation, par phrases hachées.

Mais c'était lui qui avait voulu cet entretien.

Cette âme, il avait voulu la pénétrer, afin de pénétrer, par elle, l'âme de tant d'autres, l'âme de toute une nation.

Maintenant, il était instruit.

De quel droit eût-il gardé rancune à Renaud de tout ce qu'il venait d'entendre ?.... Il reprit dans le vestibule sa promenade silencieuse et saccadée, coupée par de brusques arrêts, par des regards fixes et prolongés.

—Mon sort se décide, pensait le jeune homme.

Et, en soupirant, car c'était son dernier atout qu'il venait d'abattre :

—Que va-t-il sortir de tout cela ?

Il eût été difficile de le deviner à la seule observation du visage de Lilienthal. Certes, il y avait lutte dans ce cœur. Il était tout plein de l'orgueil légitime que lui inspirait la grandeur de son pays, et il sentait, obscurément, qu'il venait de se heurter contre une âme étrangère, contre un bloc intangible, inaccessible, de sentiments et de répugnance, de foi ardente et de convictions sacrées, et si le doute ne montait pas dans son esprit pour lui demander lequel des deux avait raison — ce doute était impossible — il restait quand même une indécision et de la colère.

Il se planta soudain devant Renaud.

La voix fut brève, sèche :

—Vous allez rentrer à la caserne....

—A vos ordres, monsieur le capitaine.

—Non point en sautant le mur comme vous l'avez fait pour vous échapper....

—Bien, monsieur le capitaine.

—Vous vous rendrez au poste de police.... et vous vous ferez mettre en prison.

—A vos ordres.

—Allez !

Renaud salua d'un geste mécanique, car en toute cette scène il n'avait pas perdu la position réglementaire.

Il se dirigea vers la porte.

Au moment où il ouvrait et où il allait disparaître, la voix rude le rappela :

—Soldat !

Renaud se retourna. Même raideur, même attitude, les deux talons sonnant l'un contre l'autre.

—Vous avez compris ?

—Oui, monsieur le capitaine..

—Je pourrais vous y faire conduire.... Je préfère que vous vous y rendiez vous-même.

—Je m'y rendrai, monsieur le capitaine.

—Je n'ai plus rien à vous dire.

Quelques secondes après, Renaud, un peu étourdi, se retrouvait dans la rue. Le froid était devenu très vif et il commençait à neiger, par flocons épais et menus.

Or, à peine était-il dans la rue que Lilienthal lui-même sortait.

Aucune hésitation chez Renaud.

Il s'était engagé à rentrer à la caserne. Il ne pensait donc à rien d'autre. Tout projet de désertion était loin de lui.

Il était tard. Les rues de Coblentz étaient désertes. Il marchait lentement, repassant tout ce qui venait d'être dit.

Et il se demandait parfois, anxieux, en s'arrêtant dans des coins d'ombre :

—A-t-il été ému ?.... Je l'ai cru.... puis, ses yeux sont redevenus durs.... Hélas !

Tout en se dirigeant vers la caserne, il prenait son temps. C'était comme un peu de liberté dont il jouissait à pleins poumons. Qu'est ce que cela pouvait faire, qu'il rentrât une heure plus tôt ou une heure plus tard ? Le châtiment serait le même.

Il savait où logeaient Line et Josette.

Pourquoi n'irait-il pas là cueillir un peu de courage?

Mais il secoua la tête :

—Non, je n'aurais plus la force de la quitter.... J'ai dit que je me rendrais.... je me rends....

Cependant, il ne prenait pas le chemin de la caserne....

—Que je voie où elle habite .... où elle repose.... où elle pense à moi.... où elle m'attend. Cela me suffira.... Ensuite j'irai me constituer prisonnier....

Il avait pris, en sortant du pavillon de Lilienthal, le large quai longeant le Rhin.

Il tourna à gauche par la rue Saint-Castor, passa devant l'église et la fontaine, tourna à droite et arriva au quai de la Moselle.

Là, au coin de la rue, était un hôtel de modeste apparence, mais de vieille réputation, l'hôtel de Lorraine.

Il savait que c'était dans cette maison que les jeunes filles étaient descendues.

Tout était clos. Aucune lumière aux fenêtres. Il eut, pour la seconde fois, la tentation d'entrer, de demander Josette, de se faire annoncer.

Il n'y céda pas.

Pour revenir à la caserne, il reprit le quai de la Moselle à gauche, traversa la ligne du chemin de fer de Mayence et aborda le quartier militaire aux rues désertes à cette heure et silencieuses.

Les flocons de neige continuaient de tomber, très rares.

Renaud ne se dirigea point vers la partie du mur par où il avait réussi à sortir, par où, un instant, il avait pensé qu'il rentrerait.

C'était inutile de tenter l'escalade puisqu'il devait se rendre au poste.

Ce fut vers le poste de police qu'il marcha.

Le factionnaire, pour se réchauffer, faisait devant sa guérite ses vingt pas réglementaires, pivotant brusquement, l'arme à l'épaule, emmitouflé dans sa longue capote.

Bien que la nuit fût sombre, Renaud voyait sa silhouette se détacher en noir, sur le fond blanc de la neige nouvelle.

Il s'avança.

A cette même minute, venant sur lui, par l'autre bout de la rue, un homme s'approchait également du factionnaire !

A son allure, Renaud devina un officier.

Il pensa à se dérober.

Pourquoi ? Qu'avait-il à craindre ? Rien.... Il savait que la prison allait s'ouvrir devant lui .... Cette fâcheuse rencontre n'y ferait rien.

Il continua sa marche.

C'était bien un officier, en effet. Mais au lieu d'entrer dans la cour de la caserne, il passa devant le factionnaire, qui rendit les honneurs, malgré les ténèbres et quand il fut devant Renaud, il s'arrêta, lui barrant le passage sur le trottoir.

Alors seulement le jeune homme le reconnut, avec surprise.

C'était le capitaine Lilienthal.

Il rectifia, brusquement, et attendit. Son cœur battait à grands coups précipités.

L'officier n'était pas venu pour le punir.... Etait-ce pour s'assurer que le soldat tiendrait parole et n'essayait pas d'échapper par la fuite à la punition ?

—Vous vous rendiez au poste ?

—A vos ordres, mon capitaine......

—Vous êtes bien en retard ?

Ce mot impliquait donc que Lilienthal l'avait attendu, guetté ? et que, par conséquent, il était sorti de chez lui sur les pas de Renaud ?

Et l'officier reprenait :

—Vous hésitiez à rentrer à la caserne hein ?

—Non, monsieur le capitaine, mais sachant que j'allais être prisonnier, peut être pour longtemps, je me suis donné une heure de liberté ; je n'en serai pas puni davantage.... et pendant une heure j'aurai vécu libre.

Un silence......

Toujours, sur Renaud, ce regard obstiné, étrange, de l'officier fouillant cette âme.

Puis, d'un ton où l'on ne saurait dire s'il y a de l'amertume, de l'ironie ou de la compassion, Lilienthal demande soudain :

—Vous êtes donc bien malheureux ?

—Oui, au delà de ce que vous pouvez vous imaginer...... Je souffre, parce que j'ai peur......

—Peur ?

—Oui, peur de moi même ! dit Renaud à voix basse.

Nouveau silence.

Après quoi l'officier dit :

—Venez !

A continuer.